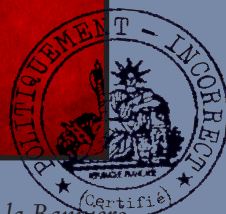


JÜRI LINA

SOUS LE SIGNE DU SCORPION



Articles parus dans la revue *Sous la Bannière*
Numéros 84, 85, 86, 87 de Juillet 1999 à Février 2000

THE SAVOISIEN



Jüri Lina

*Il est accusé en Estonie de haute trahison suite
à la publication de deux livres.*



SOUS LE SIGNE DU SCORPION

JÜRI LINA

Ce texte est la reproduction d'articles parus dans la revue Sous la Bannière. Article paru en plusieurs parties dans les numéros : 84, 85, 86, 87 de Juillet 1999 à Février 2000 du bulletin bimestriel. Sous la Bannière, Les Guillots ; 18260 Villegenon – France.



“L’empire soviétique fut instauré à 14^h04, le 8 novembre 1917, dans la capitale de la Russie, Saint-Petersbourg. En astrologie, le soleil était précisément juste au centre du signe du Scorpion. Ainsi, le Scorpion peut être considéré comme le symbole et le gardien du pouvoir soviétique.”

C’est en ces termes que Jüri Lina, journaliste suédois, athée de surcroît, voire anti-catholique, introduit son ouvrage “*Sous le signe du Scorpion*” consacré aux origines obscures et à la geste effroyable du communisme, responsable du plus gigantesque holocauste de l’histoire humaine ... au moins 85 millions de morts, si l’on en croit les rapports du C.N.R.S.

Placé donc sous le signe du diable ... et ce officiellement ! Car tous les leaders fondateurs du matérialisme historique pratiquaient ... l’astro-

logie ! C'est une des découvertes de Jüri Lina qui eut accès à une bonne partie des archives soviétiques secrètes dès la période de la Pérestroïka. Notons cette extraordinaire confirmation tirée des mêmes archives, concernant l'influence du "Scorpion". La fameuse planète Pluton, découverte en 1930, c'est-à-dire entre l'achèvement de l'implantation du communisme en Russie et la deuxième guerre mondiale, fut associée immédiatement au signe du Scorpion par les dirigeants soviétiques et assumée, dans le système astrologique, la place de... Mars ! Que voilà de biens étranges "matérialistes historiques", n'est-ce pas ? — qui soumièrent dans l'espace et dans le temps toutes leurs décisions destinées à recomposer un pouvoir messianique à leur profit et à celui de leur Maître, à un système planétaire, à des croyances superstitieuses et obscures.

Mais nos magiciens "athées" et matérialistes ne s'arrêtent pas en si bon chemin. Trotski (Bronstein) par exemple avait transféré le pentacle (*l'étoile de Kiev*) dans l'étoile rouge de la Tchéka. Il pratiquait les sciences secrètes. Staline, qui avait été initié dans un monastère tibétain, était un adepte de l'art du Yi-King. Tous les criminels responsables communistes s'en sont remis à la numérologie kabbalistique pour mythifier leurs actes et leur conférer une valeur "sacrée". Quelle explication pourrait nous en fournir l'adhérent de base de Gardanne ou de Vaulx-en-Velin ? Car la métamorphose des dieux marxistes continue. Ainsi le P.C.F. vient curieusement, à la veille de l'an 2000, de décréter Jésus-Christ superstar social de la fête de "l'uma" 1999 ! "Le Monde" écrit à ce propos "Jésus-Christ sera l'une des vedettes de la prochaine fête de l'Humanité en septembre 1999. A sa manière, le P.C.F. qui tiendra son trentième congrès en Janvier 2000 va s'associer à la célébration de ce que Jean-Paul II appelle le Jubilé de l'an 2000, c'est-à-dire l'entrée dans le 3^e millénaire du christianisme. Dirigé par Antoine Casanova, le secrétariat chargé des relations avec les croyants (tiens, tiens !) lance des invitations !" Décidément, l'an 2000 sera bien totalement "christo-centré" !

Pour en finir avec le chapitre astrologique Jüri Lina souligne que les Fils du Scorpion seraient caractérisés par les pires vices. Leur véritable nature est nimbée de mystère. La couleur (astrologique) du Scorpion est

le ... rouge. Sa symbolique : le vautour, le serpent et le désert ! Dans le règne animal, il est une créature venimeuse, vivant de préférence dans les ténèbres. Il est réputé pour piquer ceux de son espèce ... qui se mettent en travers de son chemin.

Jüri Lina est tenace. Il dit être remonté des archives soviétiques à celles disponibles dans les principales capitales d'Europe Centrale relatives à l'origine du complot communiste, ainsi qu'à son prédécesseur et inspirateur direct, le complot des "Illuminés de Bavière" du grand frère .. Adam Weishaupt !

Mais avant de remonter le temps, et de nous pencher sur quelques fragments de la véritable histoire secrète du communisme, gardons à l'esprit les faits suivants.

L'auteur ne s'est pas seulement appuyé sur les archives secrètes auxquelles il a eu accès. Il nous confirme que la presse russe (locale, régionale, nationale), la presse spécialisée (revues géopolitiques etc.) et les médias ont déjà donné communication d'une partie non négligeable des informations révélées dans son ouvrage ! Il en résulte qu'aujourd'hui l'environnement culturel du citoyen russe et son niveau de connaissances historico-politiques, malgré son état de déchéance et de misère, sont certainement sans rapport avec ceux du citoyen républicain ... français ... moyen !

Ces révélations publiques ont bien pu provoquer, dans ce pays matériellement et spirituellement ravagé, un traumatisme générateur d'une véritable apocalypse de l'esprit. Jüri Lina estime qu'un quart des Russes au moins garde un ressentiment profond vis-à-vis du peuple élu dont certains membres ont pris la tête, propagé et maintenu cette situation infernale pendant 75 ans. La Russie est une bombe à retardement terrible pour l'Ordre Mondial Secret, le "*Novus Ordo Saeclorum*", et ce en dépit de sa décomposition avancée. Tout ceci nous est bien évidemment soigneusement caché ! La menace russe, cette menace contre laquelle Notre Dame de Fatima nous a mis en garde est donc plus actuelle que jamais. Elle a simplement subi une métamorphose formelle. Ainsi, nous pourrions bien nous trouver confrontés un jour au déferlement de blindés

noirs prétendument panslaves ou paneuropéens, “ antidémocratiques ”, le tout sur fond de croisade social-nationaliste.

Des Illuminati... à l'Internationale communiste.

Notre journaliste suédois, lors de ses recherches, a constamment recoupé l'ordre des Illuminés de Bavière. Les origines, les méthodes, la finalité, la soumission aux sciences kabbalistiques, tout plaide en faveur d'une filiation directe dans le plan de mise en œuvre de la cité des Illuminés par le régime soviétique.

Cette Continuité prouve bien que l'Ordre des Illuminés de Bavière dérive, par la Rose+Croix templière, du serment rabbinique dit du Temple de Jérusalem, proféré en 70 après Jésus-Christ à l'occasion de la destruction de la ville. Ce serment est constitutif de la Synagogue de Satan unissant tous les successeurs de Caïphe dans une conjuration antichrétienne qui doit culminer dans l'avènement et la défaite de l'Antéchrist.

C'est bien ce que suggère indirectement notre auteur (dont nous rappellerons qu'il n'est pas croyant) lorsqu'il fait remonter l'Ordre des Illuminés aux cercles des *Alumbrados* fondés en 1492, à l'occasion de l'expulsion des Juifs de la catholique Espagne. Ces *Alumbrados* (illuminés) seraient des Juifs marranes (baptisés pour la circonstance mais conservant leur foi talmudique). Fidel Castro serait issu d'une famille d'*Alumbrado* initié, d'où ses bonnes relations avec Tatïe Mitterrand, entre autres ! Adam Weishaupt (*tête sage* !) juif d'origine, aurait été lui-même initié à 23 ans à l'ordre ultra secret des *Alumbrados* et à la kabbale... par un kabbaliste, Kolner, adonné au rite d'Osiris

6 Notre grand “ sage ” choisit donc pour son ordre le symbole de la pyramide et fixa pour date de fondation le 1^{er} mai, correspondant au jour sacré de Yahvé (5+1=6). Selon Goëthe, Rose+Croix lui-même, le 1^{er} mai, succédant à la nuit de Walpurgis du 30 avril (jour du suicide d'A. Hitler !) serait celui de la célébration des forces mystiques obscures !

Jüri Lina nous apprend également que c'est Amschel Mayer, du ghetto de Francfort, fondateur de la dynastie des Rothschild, qui confia au “ super doué ” Weishaupt le soin de réactiver l'ordre des *Alumbrados*.

Il nous confirme par-là le rôle et la finalité dévolus à cet ordre introduire la gnose kabbalistique et “messianiser” l’ensemble des franc-maçonneries européennes. En effet, une partie non négligeable de la Franc-Maçonnerie, coiffée par une aristocratie plutôt élitiste et frivole — pensons au cardinal de Rohan ainsi qu’à d’autres têtes poudrées et légères du même acabit — avait certainement tendance à conférer à leur loge les caractéristiques de clubs anglais. Ainsi, à la cour de Versailles, Marie-Antoinette en tête, traversait régulièrement en carrosse les bois de Versailles et Marly pour venir se faire initier dans le domaine de Monsieur de Monville, la folie de Retz. Là, passant de “l’ombre à la lumière”, la cour vivait des heures exquises entre les concerts, les feux d’artifices, quelques tours de prestidigitation, voire de sorcellerie, certes plus ou moins inquiétants, de ce bon philanthrope aux enseignements aussi insolites que divertissants.

Finis de rire ! avec Weishaupt, Amschel Mayer et consorts, la coagulation des maçonneries “élitistes” allait provoquer une fracture ouverte. En 10 ans (1775-1785) la révolution et l’épuration des loges européennes seraient accomplies. Il en serait de même des loges américaines grâce à la famille du banquier Samuel Moses Warburg. Le cercle rouge de la kabbale se referma alors sur l’Europe chrétienne. En effet, nous confirme Jüri Lina, le contrôle des maçonneries fut solennellement scellé au château de Wilhelmsbad (relire le *Balsamo* d’A. Dumas), château propriété de ... Mayer Amschel Rothschild, le 16 juillet 1782. C’est à cette occasion que la Révolution décida la mort de Louis XVI et de Gustave de Suède. La tête de l’empereur Léopold d’Autriche fut également mise à prix. Ces trois assassinats furent exécutés. Un comité secret de la Révolution fut par la même occasion constitué.

On y retrouve un certain nombre des futurs “vedettes” politiques de cette période, notamment Talleyrand, Mirabeau côtoyant des magiciens ou philosophes Mesmer, Cagliostro, Lavater, L.C. de St Martin etc.,. Quant aux invisibles, ils entourèrent notre Weishaupt tout au long de sa carrière, tels Moses Mendelssohn, successeur de Rômer en science de la Kabbale, parmi d’autres.

Goethe resté probablement suspendu entre les invisibles qu'il pressentait et la Rose+Croix dans sa partie céleste, voyait approcher l'orage avec une certaine appréhension, d'autant que le caractère maçonnique de l'assassinat du poète Schiller n'avait pu lui échapper ! Voilà ce qu'il écrivit à un ami à propos de l'ordre des Illuminati : *"Notre monde moral est sapé par des tunnels, des caves et des égouts, bien que chacun affecte de ne jamais faire allusion à ces réseaux souterrains. Pour ma part, comme pour tout illuminé, je comprends que de la fumée puisse jaillir parfois d'une fissure ou que d'étranges voix remontent des entrailles de la terre" !*

Avant de quitter notre collège des Illuminés, rappelons les points fondamentaux de son programme, en tout domaine conforme à celui des soviets communistes.

- 1) Suppression de toute religion, y compris toutes communautés et doctrines qui ne pourraient servir d'outils pour l'ordre.
- 2) Suppression de tous sentiments de patrie et nationalité. Abolition des nations. Création d'un État Mondial Illuminé.
- 3) Transfert successif de tout le patrimoine privé et public entre les mains des Illuminati (tâche qui devait être confiée à une administration spécialisée chargée d'instaurer un impôt sur le revenu progressivement alourdi et des impôts sur les successions à caractère confiscatore. Nos *ENARQUES* ne devraient-ils pas ériger une statue à leur grand ancêtre visionnaire sur le sommet du bunker de Bercy ?)

Instauration d'un système de délation et d'espionnage dont les "*frères insinuateurs*" ont constitué l'archétype et le prototype. La symbolique de ce système était l'œil omniscient du sommet de la pyramide.

8

Un code moral global, standardisation de la volonté, des souhaits et des aspirations du peuple, le tout subordonné en fait à une seule volonté : celle des illuminés.

A la fin du XVIII^e siècle, la première révolution des illuminati avait secoué toute la planète. L'action des frères redevint secrète mais, selon Jüri Lina, elle se poursuit dans le cadre du même plan jusqu'à l'explosion de la révolution d'octobre 1917.

Ainsi notre journaliste prétend que les illuminati ont œuvré pour que les U.S.A. s'inspirent du système bancaire des pays européens et confient l'émission et la circulation de leur monnaie à des organismes privés afin d'endetter l'État à des taux d'intérêt non maîtrisables ! Lincoln aurait refusé de confier les rênes de l'économie américaine aux Rothschild. Il aurait donc été assassiné, une fois la victoire sur les sudistes acquise, par un Illuminati juif — J.W. Booth, manipulé lui-même par un agent du clan Rothschild, J.P. Benjamin. A la même date, Albert Pike achevait l'infiltration de toutes les loges américaines et implantait son organisation secrète à Charleston, aujourd'hui toujours, capitale initiatique des États-Unis, et y introduisait les rites sataniques. Le général assassin pendant la guerre de sécession, massacreur de sudistes et de noirs, fondateur et infiltrateur du Ku-Klux-Klan, le général Pike trône aujourd'hui aux U.S.A. où les "frères" lui ont érigé une magnifique statue au centre de Washington. La plaque insérée dans la statue présente le "brave" général comme un "soldat" et un "poète"

Inutile de préciser qu'aujourd'hui les Illuminati successeurs des maranes *Alumbrados*, contrôlent depuis le Bnaï Brith et l'alliance Israélite Universelle au "Lions" et au "Rotary Club", (le Rotary fut fondé par P.Harris, membre du B'naï B'rith, à Chicago en 1905. Sa spécialité : la vaccination.) en passant par les groupes internationaux les plus discrets.

Avant d'en venir à la deuxième révolution des Illuminati, celle de 1917, entièrement placée sous le signe du Scorpion, comme nous allons le voir, attachons-nous à ses inspireurs ésotériques et ses préparateurs exotériques. Là encore, quelques surprises nous attendent.

Karl Marx, pour commencer, lequel se tourna vers Satan dès l'adolescence. Karl Marx avait un guide secret qui l'enseignait, Moïse Hess, un des inspireurs de Théodore Herzl. C'est lui qui lui présenta F. Engels, lequel avait aussi professé le catholicisme dans sa jeunesse. F. Engels perdit aussi la foi sous l'influence de Moïse Hess, par ailleurs auteur d'un "catéchisme rouge pour le peuple allemand". Le second guide secret de K. Marx fut Levi Baruch, talmudiste qui lui révéla que la Révolution devait viser à concentrer le capital et la propriété entre les mains des kabbalistes

par le truchement du prolétariat. Le peuple slave lui semblait le meilleur “égout ethnique” pour une telle expérience. L’affiliation de Marx et Engels à l’ordre des Illuminati est liée à cette double conviction. Marx fut missionné pour écrire le manifeste du Parti Communiste qui n’était que le nouveau nom de code du programme des Illuminés.

Un convent maçonnique fut organisé à Strasbourg pour lancer les Révolutions européennes de 1848. Parmi les délégués on trouve Alphonse Lamartine, illuminé, futur ministre des affaires étrangères, Crémieux, Léon Gambetta, Simon et Louis Blanc délégués pour la France.

Le grand jour révolutionnaire était fixé au 18 mars dans les pays nordiques parce que cette date était la date commémorative de l’exécution par le bûcher du grand maître des chevaliers du Temple, Jacques de Molay. (C’est également un 18 mars que fut proclamée la Commune de Paris !).

Voilà comment Lord Disraëli jugea cette période de grand trouble :

“ Lorsque les sociétés secrètes surprirent l’Europe en février 1848, elles furent elles-mêmes surprises par cette occasion qui s’ouvrait. Elles furent d’autant moins à même de saisir cette opportunité que sans les juifs, qui de longue date étaient malheureusement reliés à ces associations profanes, si stupides que soient les gouvernements, cette explosion gratuite n’aurait pas réussi à ravager l’Europe “.

Le souci du Mythe et du symbole était si poussé chez les illuminés qu’ils choisirent le 1^{er} mai pour la fête des travailleurs, jour de la révolution permanente succédant à la Nuit de Walpurgis. Pour “sacraliser” cette date, une émeute fut organisée à Chicago en 1886, le 1^{er} mai, 110^e anniversaire de la fondation des Illuminati. “Malheureusement”, la police ne réagit que le 3 mai lorsqu’un groupe de “travailleurs” attaqua quelques briseurs de grève. Il y eut quatre morts. “Martyrs” ... censés être disparus depuis 3 jours ! L’instigateur de l’opération, l’illuminé millionnaire Samuel Gourperg, président des Trade-Unions arrangea l’affaire.

Venons-en à Lénine (alias Vladimir Ulyanov) dont, pour des raisons astrologiques, on ne connaîtrait pas encore aujourd'hui la véritable date de naissance Jüri Lina nous affirme que les recherches discrètes continueraient sur ce sujet en 1998, ce qui en dit long sur le contexte actuel dans lequel vit la Russie. Il parlait l'allemand, langue qu'il héritait de sa famille son vocabulaire russe était limité et sa prononciation défectueuse. Sa connaissance de la littérature russe était plus que déficiente.

La mythologie entourant Lénine est la mieux défendue et préservée auprès de l'opinion russe elle-même. Il importe pour la Révolution de faire de lui un visionnaire dépassant l'horizon et la dialectique marxiste, probablement afin de faciliter le transfert du flambeau de la gnose à un prince messianique "rouge-brun" quelconque... Toujours est-il que son affiliation à la Maçonnerie — notamment l'ordre des Illuminati et celui du Bnaï Brith — fut précoce. Lénine avait pour mission de faire du prolétariat, pour le compte des loges, l'outil de la Révolution permanente. Tous les grands révolutionnaires russes furent, du reste, des agents de la maçonnerie Lénine (Vladimir Ilitch Oulianov), Trotsky (Bronstein), Zinoviev (Radomyslsky), Kamenev (Rosenfeld), Radek (Sobelshon), Litvinov (Wallakh), Sverdlov (Solomon), Martov (Zederbaum) et Maxim Gorky (Peshkov) entre autres.

Les premières loges furent fondées en Russie en 1730. Catherine I interdit les organisations maçonniques en 1792. Alexandre I, lui-même tenté par l'occultisme, les réintroduit en 1801 mais, conscient du danger, les interdit à nouveau en 1822. Cette décision lui coûta la vie. Elle conduisit la franc-maçonnerie russe à se durcir et à se transformer en un mouvement terroriste clandestin d'une part, et à se tourner vers les thèmes cosmopolites et judéo-kabbalistiques d'autre part. Ce sont les leaders de ces loges terroristes, notamment Léon Deutsch et Alexandre Parvus, qui inspirèrent Lénine et Trotsky, secrètement d'abord puis moins discrètement à partir de la révolution de 1905.

Venons maintenant à la plus gigantesque imposture d'ordre magique (cosmogonique et astrologique) et méta-politique de la première moitié du XX^e siècle, la pseudo prise de pouvoir par les soviets, le 8 décembre 1917.

En route vers l'âge d'or

Inutile de présenter les grands acteurs du soi-disant coup d'Etat du 8 novembre 1917, notamment Lénine et Trotsky. Ces deux grands amis de l'homme et du prolétariat ont toujours veillé jalousement à leur santé et à leur indépendance financière, comme il sied à de dignes représentants du peuple soucieux à juste titre de leur pérennité et de leur valeur personnelles. Lénine, au cours de sa carrière révolutionnaire, affectionnait les stations thermales, notamment suisses, et leurs grands hôtels de luxe. C'est ainsi que, en marge des orgies et des actions terroristes qui l'occupaient ainsi que sa bande de malfrats, il avait fini par prendre goût à l'eau minérale ! Lors de son séjour en prison à Saint-Petersbourg en 1895 et 1896, il avait coutume de faire venir ses repas d'un restaurant voisin et de se procurer, auprès d'une pharmacie locale, son eau minérale préférée ! Sa fortune personnelle était encore modeste ; quelques pauvres millions de francs suisses ... de l'époque qu'il arrondit rapidement en la portant à quelques centaines de millions en 1918 !

La cruauté de ce médiocre paranoïaque était, on le sait, indépasseable. Son déséquilibre interne était propice à la génération de phénomènes insolites variés, à la limite parfois du paranormal. Ainsi, lorsqu'il mourut le 21 janvier 1924, sa température s'éleva brutalement à ... 42,30, le thermomètre allait brutalement éclater Les archives soviétiques ont livré quelques éléments restés encore secrets sur les particularités et les dysfonctionnements physiologiques du personnage. Ainsi par exemple, pendant quelques décennies, les élèves de philo français ont appris que Lénine avait un cerveau extraordinairement volumineux qui aurait expliqué les capacités hors du commun du personnage ! On établissait une comparaison avec un autre "génie", Anatole France, dont le cerveau aurait été au contraire anormalement très peu volumineux. Mensonge et propagande bolcheviques En réalité, un des hémisphères du cerveau de Lénine était en dysfonctionnement depuis sa naissance. L'autre hémisphère était comprimé par une couche épaisse de calcium. Les spécialistes russes, sidérés, n'avaient, paraît-il, jamais rencontré un tel cas ! Comment un tel monstre avait pu survivre avec un hémisphère gauche ridé, abîmé,

rétréci ... attaqué par la syphilis ? Un comble, le jeune frère de Lénine était également un taré !

Commissaire politique en Crimée dans les années 1920, il devint un criminel infâme.

Mais le plus illuminé de la Synagogue de Satan fut certainement Leiba Bronstein, alias Trotski. Originaire d'Odessa dont 40 % de la population était juive, il fit ses études secondaires dans un des nombreux lycées juifs où les cours étaient dispensés en hébreu. Il étudia le Talmud avant d'être initié aux sciences secrètes à Vienne par un certain Victor Adler. Mais son véritable gourou, celui qui fit de lui un monstre, fut Israel Helphand. Sataniste, milliardaire, trafiquant d'armes et de valeurs, il se faisait appeler Alexandre "Parvus" (Alexandre le petit... tout un programme !). Il propulsa Trotski au sommet des Illuminatis.

Parvus était en relation avec le banquier Jacob Schiff, président de la banque Kahn et Geb, favori des frères Rothschild, qui assura la logistique ... et un début de fortune conséquente à Leiba Bronstein. C'est Trotski qui fit du pentagramme l'emblème de l'Armée Rouge. On sait que la Kabbale du Temple de Jérusalem avait emprunté ce symbole de magie noire aux sorciers de Chaldée ! Trotski voulait faire de la planète un état mondial judaïsé, une démocratie universelle sous obédience juive. Très simplificateur de nature, il considérait que le monde était un Far-West destiné à être placé sous contrôle de cette nouvelle Mafia. Il était devenu si "doué" en Art Royal qu'il pût accéder à la loge ultra-secrète et "Select", *The Schriener Lodge*, sorte de Graal réservée aux 32° degrés et aux "Supérieurs Inconnus". On pense qu'il y côtoya d'éminents "*happy few*", tels F.D. Roosevelt, Kerensky, Bela Kum etc...

Ironie de l'histoire ! C'est Trotski, influencé par Parvus, qui fit opérer pour la Russie comme premier test du communisme. Son compère Lénine aurait préféré ... la Suisse et ses villes thermales ... à moins que le charme de Genève et des magasins Davidoff ... aient orienté son choix préférentiellement !

Mais quittons ces affaires de famille ... ou de tribu ... et revenons aux années 1900. Alexandre Parvus joua donc un rôle déterminant dans le financement de la flotte de guerre japonaise et l'étranglement économique de la Russie, ce qui conduisit à la défaite de la marine russe en 1905 et aux émeutes qui s'ensuivirent, notamment à Odessa où le Bnaï Brith joua un rôle actif.

Les Scorpions encerclent la Cité

1905 vit le déclenchement d'une grande vague de terrorisme, visant essentiellement la famille impériale, (assassinat de l'oncle du Tsar, du grand duc Serge Romanov) et les grandes institutions armée (Potemkine. Cronstadt), Police etc. Jacob Schiff était présent partout. Il assista à la signature du Traité de paix russo-japonais de Portsmouth dont il dicta les conditions. Il favorisa l'implantation de l'ordre des Bnaï Brith à partir de l'Allemagne. A ce propos, il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'ordre des Bnaï Brith qui comptait 103 loges en Allemagne en 1932... continua à opérer sous le III^e Reich, en toute impunité... Certaines loges Bnaï Brith mises en place par J. Schiff se transformèrent rapidement en Kahal puis donnèrent naissance à la 7^e loge "soviet". On n'arrête pas le progrès. Ce soviet animé par Peter Khrustalya (Georges Nosar) drivé par Trotski et Parvus, n'avait aucun membre représentatif de la classe ouvrière ou paysanne mais était constitué uniquement de conspirateurs et francs-maçons, comme il se doit. Les soviets connurent une courte carrière. Ils furent interdits dès la fin de 1905. Comme souvent, les petits payèrent l'addition laissée par leurs grands frères et leurs hommes de main. Les ghettos furent pillés. 810 juifs furent lynchés. Il fallut la poigne et l'autorité naturelle de Stolypine — nommé premier ministre en 1906 — pour arrêter la colère populaire. La plate-forme révolutionnaire fut démantelée. 35 000 révolutionnaires s'enfuirent, en Palestine essentiellement où ils constituèrent en fait la première colonie de repeuplement du futur état d'Israël. Connaissant parfaitement l'origine et les finalités du complot, Stolypine désamorça la conjuration en quelques mois. Le véritable âge d'or de la Russie était-il devant ou derrière ? Les belles années

1907-1914 auraient pu accréditer l'hypothèse que l'âge d'or était pour demain. Ce fut en effet la période la plus prospère, la plus juste et la plus sereine que la Russie ait jamais connue. Sous l'impulsion du 1^{er} ministre, l'œuvre de rénovation entreprise fut spectaculaire. Elle s'étendit à toutes les composantes de la société. Les trois-quarts des terres agricoles furent redistribuées aux paysans. Les forces maçonniques voyaient avec terreur la victoire leur échapper ! Pour autant, d'après les archives soviétiques, les juifs tenaient 87 % des postes-clés de la Russie en 1914, alors qu'ils ne représentaient que 4,2 % de la population. Stolypine prodiguait tous ses efforts pour soustraire l'élite juive au terrorisme intellectuel de la kabbale et à l'influence de la Haute Finance Internationale qui était d'autant plus déchaînée contre la Russie qu'elle était devenue en quelques années le grenier à blé du monde, bloquant ainsi le monopole alimentaire que les Etats-Unis entendaient assumer (déjà !).

Le destin frappa en 1911. Stolypine fut assassiné cette année par un étudiant juif, Mikhaïl Bogrov, social-révolutionnaire et fils de riches propriétaires. Deux mois après cet assassinat, le président des Etats-Unis, W.H. Taft, marionnette entre les mains des Bnaï Brith, résilia le traité commercial russo-américain inaugurant une série de sérieux revers internationaux pour l'empire russe. Sentant le terrain de nouveau favorable, Jacob Schiff, appuyé par les illuminés d'Amérique, dont le futur faux "colonel" E. Mandel-House, décida de préparer le renversement du Tsar et de lui substituer un gouvernement maçonnique. Leur choix se porta sur Kerenski. L'objectif restait le communisme et la mise en place de Trotski. C'est pourquoi "on" délivra à ce dernier, réfugié aux Etats-Unis, un passeport de citoyen américain afin de lui permettre de retourner en Russie sans encombre dès que l'implantation du gouvernement Kerensky l'autoriserait.

Franchissons quelques années. Privée de son énergique premier ministre, la Russie impériale décadente court à la catastrophe : on sait l'importante part de responsabilité que l'Etat Major Russe, belliqueux et arrogant, assumait en juillet 1914 dans la déclaration de la guerre. Début 1916, la Haute Finance internationale décida de passer à l'acte. Sans ver-

gogne, elle adresse au gouvernement russe un ultimatum lui enjoignant de laisser les mouvements révolutionnaires agir à leur guise. L'élite non révolutionnaire était par ailleurs "invitée" à se rapprocher des social-révolutionnaires. La Haute-Finance s'attaquait ouvertement, sans prendre de gants, à l'œuvre de Stolypine ! Simultanément le bloc anglo-saxon suspendit les facultés de crédits internationaux dont disposait la Russie auprès de son système bancaire. Aucune nation européenne n'étant, du fait de l'effort de guerre, en mesure de soutenir le rouble, le pays s'effondra littéralement en quelques mois.

La franc-maçonnerie invisible, celle qui n'a que mépris pour les bas grades rationalistes, fixa "religieusement" le jour de la prise du pouvoir en le calant sur l'anniversaire de la fête du "*Yankee Pour*", commémoration du massacre des juifs par les Perses ! Le 27 février 1917 donc, la Révolution, partie de Saint-Petersbourg, se généralisa rapidement et aboutit à l'abdication du Tsar.

Comme par hasard ce serait un certain Aifred Mimer, responsable de la plus hermétique loge de Londres, qui aurait recueilli le premier la démission du Tsar après l'avoir "*convaincu*" d'abdiquer ! Cette loge secrète, "la Table-Ronde" — fondée par la famille Rothschild — aurait œuvré également pour provoquer la 2^e guerre mondiale !

Dès l'abdication du Tsar et comme prévu, le pouvoir fut assumé par le 33^e degré Kerensky, assisté par le frère Crane, citoyen américain, et le banquier activiste sioniste G. Berenson. Le G.°. O.°. de France, plaque tournante et commettant de l'attentat de Sarajevo aurait joué dans l'histoire un rôle important. La défaillance tsariste s'expliquerait en grande partie par celle de l'armée impériale russe, infestée de loges militaires selon un schéma copié sur celui de l'armée napoléonienne ! Pas un seul régiment, même celui chargé de la protection du Tsar, le fameux régiment de la garde blanche, qui ne fut infecté ! La preuve c'est le général Kornilov lui-même, futur vaillant responsable en chef des armées blanches contre-révolutionnaires — qui fut chargé en 1918 d'arrêter le Tsar... et sa famille, obéissant à un ordre exprès de sa loge ! Kornilov comprit... trop tard !

Les onze ministres de Kerensky étaient... francs-maçons. Les postes-clés étaient entre les mains d'illuminatis, notamment l'intérieur (Rutenberg). Tous les criminels emprisonnés — des dizaines de milliers d'individus — furent relâchés, afin de propager l'anarchie et de terroriser la population. La police fut neutralisée. Des officiers furent assassinés à Kronstadt, à commencer par l'amiral de la flotte russe. L'hymne national fut remplacé par un chant maçonnique "*Gloire à Dieu à Sion*" ! Les soviets (Kahal) de 1905 furent rétablis. Kerensky était du reste un "membre" du "Conseil des travailleurs" de Saint-Petersbourg, dont l'organisation avait été fidèlement copiée sur le Kahal de New-York !

Venons en au rapatriement des deux vedettes de la Révolution, Lénine et Trotski. L'opération avait été orchestrée par le ministre Bethmann Hollweg, issu d'une riche famille de banquier de Francfort et par son secrétaire d'Etat, le frère Arthur Zimmermann, en liaison avec... Parvus et un certain Jacob Fiirstenberg-Hanecki (Garrotsky). Le fameux wagon transportant les 33 révolutionnaires... n'a jamais été plombé que pour les besoins de la propagande et de la légende ! Guillaume II ne fut mis au courant de cette soi-disant initiative de son Etat-Major que lorsque ce petit monde était déjà arrivé à Saint-Petersbourg. Il est vrai qu'à la lueur des archives historiques récemment "revisitées" et des témoignages de ses proches, on peut se demander si Guillaume II, homme au demeurant fin et cultivé, a réellement décidé et imposé quoi que ce soit au cours de son règne !

Pour en revenir au faux wagon plombé et à son vrai contenu, ils étaient considérés comme si prioritaires par les Forces Occultes allemandes qu'elles firent attendre le train du Kronprinz pendant deux heures dans la gare de Halle... au profit du précieux convoi.

La base arrière choisie par les Illuminatis pour assurer leur logistique était la Suède, rôle qu'assuma l'Allemagne lors de la préparation de la Révolution française de 1789. Les nouveaux "idiots utiles" de l'histoire furent donc les socio-démocrates suédois qui se mirent d'emblée au service de Lénine et assurèrent ses finances. C'est ainsi que l'avare Lénine, en escale à Stockholm, prit le temps de se rendre auprès

du consulat de Russie pour le taxer de quelques milliers de couronnes !

La prise de pouvoir par Kahal passait par la déstabilisation généralisée de la Sainte Russie. Elle fut mise en œuvre par la Haute Finance américaine en accord avec Kerensky accentuation de l'effort de guerre, dépréciation du rouble, troubles sociaux, etc. La Maison Blanche avait passé un *gentleman's agreement* avec Kerensky. Elle était informée des grandes décisions du 1^{er} ministre... au moins six semaines à l'avance ! L'anarchie était telle que les révolutionnaires communiquaient entre eux par la presse grand public !

La guerre de l'esprit ... des Scorpions

Guerre de l'esprit du Mal, guerre de Mages noirs. L'histoire de la prise du pouvoir par les Scorpions doit être en fait revisitée de A à Z. Tout est truqué, tellement brouillé qu'il est encore impossible aujourd'hui de reconstituer la vérité historique de cette fameuse journée du 7 novembre 1917 ! Les événements qui se sont succédés du 4 au 8 novembre échappent en tout état de cause à l'historien ou à l'enquêteur "rationnaliste".

Pour s'implanter, Kahal avait besoin de faux martyrs, d'une fausse résistance héroïque et d'une fausse légitimité. Kerensky et Lénine fabriquèrent de concert cette fausse triple couronne à la Révolution.

Ainsi, la légende prétend que 5.000 marins décidés à "vaincre ou périr" convergèrent le 7 au matin vers le Palais d'Hiver de Saint-Pétersbourg.

En réalité, quelques gardes rouges l'arme à la bretelle, se mirent en faction devant le palais et ... attendirent tranquillement, comme tous les acteurs de ce mauvais opéra.

18 En réalité, le gouvernement Kerensky ne fonctionnait plus depuis 48 heures mais il fallait, dans l'esprit des dirigeants communistes et au terme d'un Pacte secret avec le Grand Architecte du "*Novus Ordo*", assumer astrologiquement la prise du pouvoir par les bolcheviks à un instant soigneusement défini dans la symbolique de cette science secrète ! Dans l'attente de cette 25^e heure, il fallait organiser un simulacre de putsch... et gagner du temps.

De concert donc, les comédiens du Palais d'Hiver bougèrent les premiers. Les cadets de l'Académie d'artillerie reçurent l'ordre de quitter ... le Palais. Les cosaques s'éloignèrent également. Le ballet était parfaitement interprété !

A Saint-Petersbourg, la vie s'écoulait paisiblement : représentations théâtrales, restaurants ouverts. Tout était calme et banal !

La 25^e heure approchant, Trotski fit tirer une trentaine d'obus depuis la Forteresse Saint-Pierre Saint-Paul ; pendant que les tramways continuaient à rouler sereinement en contre-bas. Ces obus, contrairement à la légende, n'étaient pas destinés à atteindre le Palais d'Hiver rempli de complices et de frères ! Ils se perdirent en réalité sans dommage dans les champs avoisinants. Aucun obus ne fut tiré du Croiseur "Aurore".

A 1 heure 30 du matin, les gardes rouges en faction près du Palais Ouvrirent sur ordre le feu "en l'air", prolongeant ainsi cette bataille virtuelle. Puis marins et gardes rouges rentrèrent par les portes dérobées dans le Palais. On prétend même que certains gardes rouges ratissant le palais échangèrent ... le salut maçonnique avec de vaillants faux défenseurs.

Accompagné de ses gardes rouges, l'héroïque compagnon de Lénine responsable de l'assaut virtuel du Palais, Vladimir Antonov Ovscensko, accéda au Hall Maladine, antichambre de la salle du Conseil des Ministres, juste avant deux heures. Il attendit les ordres. Malgré l'heure tardive, le "gouvernement" — déjà déposé — de Kerensky (lui-même "en fuite" !) ... siégeait !

Puis Vladimir ouvrit la porte et adressa aux ministres rassemblés un ordre énigmatique, susceptible de plusieurs niveaux d'interprétation : "Messieurs, votre temps est passé !"

On peut donc admettre que les bolcheviques prirent le pouvoir à 2 heures 04. Une investigation réalisée à posteriori révéla qu'à cette minute précise le soleil astrologique se situait juste au centre du signe du Scorpion !

Puis les Scorpions effacèrent les traces de leur passage. Afin d'ôter à d'autres la possibilité de se livrer éventuellement à de semblables pra-

tiques, ils interdirent immédiatement, dès la prise du pouvoir, l'astrologie..., considérée comme une pratique superstitieuse, insensée, décadente... de la bourgeoisie.

Le drapeau de Kahal flotta donc, comme prévu, le 8 novembre sur la ville de Saint-Pétersbourg et dans la foulée sur Moscou, conquise par les soviets avec l'aide... de l'armée allemande ! La révolution "russe" avait gagné. Sur les 10 membres du 1^{er} Conseil Révolutionnaire, 9 étaient d'origine juive, le 10^e était russe. Il s'appelait André Bubnov... le "*Dupont la Joie*" russe chez Kahal, sans doute !

Mais sans doute ne fera-t-on pas le tour d'un tel événement... avant la fin des temps. Ainsi l'éminence la plus secrète qui aurait orchestré cette période intercalaire entre les deux pouvoirs révolutionnaires serait un certain Yuri Steklov (Nakhamkis) 32^e degré, gendre de Kerensky, astrologue, il semblerait avoir tissé la trame de cette transition dans les délais impartis... par le Prince des Ténèbres !

Pour remercier ses commettants et leur témoigner sa reconnaissance, l'avaricieux Lénine fit un geste et adressa au Grand Orient de France en 1939 les fonds nécessaires... à la rénovation de son immeuble, rue Cadet !

Afin d'achever le simulacre révolutionnaire on invita la populace à venir piller le Palais d'Hiver, tout au moins ce que l'on jugea convenable de lui abandonner ! On condamna aussi quelques "kerenkistes" à la prison. On les élargit du reste rapidement car les besoins de l'administration soviétique et du quadrillage politique devaient être assumés par... des frères ! Lénine et Trotski firent semblant de traquer le social traître Kerensky, mais ce vilain leur échappa, réussit "à bout de force" sans doute, à rejoindre Mourmansk où il fut accueilli par les Britanniques en tant que réfugié blanc. Il mourut à New-York en 1970... à la tête d'une énorme fortune ! Bien entendu, le lecteur aura compris qu'il n'y eut jamais ni traque, ni poursuite, ni recherche active du sieur Kerensky. Tout avait été combiné... avec le gouvernement américain... six semaines à l'avance ! Le 7 novembre au matin, c'est une magnifique limousine de l'ambassade américaine qui vint stationner devant le Palais d'Hiver afin d'embarquer

et d'acheminer par les voies les plus rapides et les plus confortables à Mourmansk le sieur Kerensky. Arrivé à New-York, ce grand Frère trouva son compte en banque crédité en dollars et en francs suisses,... grâce aux bons soins de ses généreux amis, Trotsky et Lénine, toujours reconnaissants !

C'est ainsi qu'une Mafia de tarés et de pillards, ayant fait alliance avec le diable peut-être plus encore pour éviter d'être doublés par des criminels supérieurs à eux que pour promouvoir son faux messianisme, réussit à prendre le pouvoir.

72 ans plus tard (*durée correspondant à l'angle sacré du pentagramme !*), très exactement le 7 novembre 1989, le diable les abandonna ! Mais dès 1919, par leur entremise, la puissance de la Haute Finance s'était considérablement renforcée matériellement et spirituellement. Restait un obstacle théorique à cette suprématie conquise, obstacle que les superstitieux dirigeants du Nouvel Ordre interprétaient comme une menace potentielle la famille impériale, à laquelle beaucoup de Russes étaient attachés et qui était considérée comme sacrée par une large faction du peuple. Il fallait donc abolir le principe impérial.

L'assassinat de la famille impériale ne saurait être comparé à celui de Louis XVI et Marie-Antoinette.

Les Jacobins illuminés voulurent à l'époque couper le lien qui unissait la terre au Ciel en faisant disparaître le lieutenant du Christ au temporel. Cet assassinat était un sacrifice nécessaire sans lequel ils ne pourraient conquérir la gentilité, la France d'abord, les royaumes chrétiens ensuite.

Chef temporel d'un empire schismatique, protecteur d'une religion ayant rompu avec Rome, Nicolas II ne bénéficiait pas des mêmes prérogatives. Mais il incarnait dignement, par sa bonté naturelle et un sens aigu de son devoir, la Tradition et l'identité russes. l'âme russe. Chef spirituel et temporel de la communauté russe, porteur de ses principes, il était revêtu d'un privilège sacré aux yeux de ses sujets. Les réformes industrielles et sociales mises en œuvre par Stolypin et qu'il avait caution-

nées lui avait attaché une partie importante du peuple. Pour toutes ces raisons, l'exécution de la famille impériale fut décrétée au plus haut sommet de la Synagogue de Satan. Il s'agit d'un crime métaphysique. Nous allons voir que ce crime porte clairement l'empreinte de la kabbale juive et qu'il s'apparente à un sacrifice rituel. Le patriarche Tikhon, apprenant ces meurtres, proscrivit immédiatement le régime bolchevique et le proclama l'incarnation de l'antéchrist. Il fut exécuté en 1922 !

Sous le règne de la kabbale

C'est sous l'autorité et le pouvoir du nombre 12 que fut exécuté ce crime. Pourquoi 12 ? Jüri Lina pense à la symbolique des douze tribus d'Israël, de la double étoile de Salomon, des 12 sages de Sion. Pourquoi pas ? Toujours est-il que le commando tchékiste chargé de l'exécution était composé de 12 hommes, dont le chef Yurovsky, parmi lesquels le futur ministre hongrois Imre Nagy ! A 2 heures 30 du matin du 17 juillet 1918 ces douze assassins tuèrent douze personnes dont le Tsar, la Tsarine, leurs cinq enfants, le médecin de la famille et les serviteurs.

Ce fut le chef de la Tcheka d'Ekaterinenbourg, le Schinder, qui sélectionna les 12 exécutants. Le chimiste Pinkhus Weiner se chargea de dissoudre les corps des victimes dans l'acide sulfurique. Il porta jusqu'à la fin de sa vie l'anneau de rubis qu'il avait dérobé sur l'un des corps. Il fut assassiné en 1937 à Varsovie.

On peut s'étonner de la présence d'un juif hongrois, Imre Nagy, parmi les tueurs. C'est que l'organisation Tchékiste était noyautée par des unités dites "lettones", en réalité encadrées par des officiers allemands et composées d'aventuriers d'Europe centrale ! Le responsable du parti pour l'Oural et la Sibérie était un certain Goloshchokin, un proche de Sverdlov, lequel, selon les archives soviétiques, aurait détenu dans son cabinet d'archives la tête du Tsar, conservé dans l'alcool !

Ekaterinenbourg fut repris par les Cosaques le 25 juillet 1918. Nicolas Sokolov, ex-expert auprès du procureur du tribunal d'Omsk, fut chargé de l'enquête.

Il découvrit une excavation dotée d'une fenêtre grillagée à hauteur de la maison Ipatiev où fut perpétré l'assassinat. Il put localiser des traces de sang et des impacts de balles. Lors des investigations, un des enquêteurs eut son attention attirée par une étrange citation de Henri Heine, écrite en allemand, sur un des murs "*Belsa (tzar) ward in selbiger Nacht von seinen Knechten umgebracht* ", soit "*Balthazar fut assassiné par ses serviteurs pendant la même nuit*". L'historien juif Edouard Radzinsky, interrogé à propos de cette citation, ne sut répondre que : "elle est remarquable !" Heine s'était inspiré de l'ancien Testament. Il est écrit dans le livre de Daniel "Cette nuit, Balthazar, le roi des Chaldéens, fut assassiné" (Daniel 5.30).

Certains historiens ont tenté de nier que l'on ait trouvé d'autres allusions et signes kabbalistiques sur le même mur. Il était impossible d'expliquer certains d'entre eux, ce qui simplifia la tâche du fameux Edouard Radzinsky.

Quoiqu'il en soit, nous avons la preuve définitive de l'origine kabbalistique de ce crime. Le texte de Heine renvoie en effet à l'ancien Testament, au livre de Daniel et notamment à la malédiction qui précède l'assassinat du roi Balthazar :

"Mene. Mene, Tekel, (perès) Upharsin" ! soit (Daniel 5 :26 -28)

26 — Et voici le sens de cela *Mené* (compté) — Dieu a compté ton Règne et y a mis fin.

27 — *Tekel* (pesé) — Tu as été pesé dans les balances et trouvé insuffisant.

28 — *Perès* (divisé). Ton royaume sera divisé et donné aux Perses. (Notons que 80 ans après cette malédiction prophétique, l'empire de la "pauvre Russie" est dépecé au profit de l'Islam sous l'impulsion du fondamentalisme iranien !)

En fin de compte, tous ces signes furent déchiffrés ou tout au moins interprétés. La *Komsomols-kaya Pravda* en donna le sens après la chute du mur de Berlin (1989) : "Le Tsar a été sacrifié ici par ordre des Forces Secrètes ; que cette proclamation soit connue de toutes les nations". On

ne peut être plus explicite. Quant à l'Archimandrite d'Ekaterinenbourg, il déclara à la presse en 1992, après avoir médité sur ces coïncidences kabbalistiques, qu'il pensait que ce crime avait été commis par des juifs hassidiques dont le rituel est identique !

Mais, nous ne sommes pas au bout de nos (demi) surprises. Car l'ordre d'exécution de la famille tsariste étant, comme toujours, un ordre issu du Sommet des sommets, il ne pouvait Venir que de New York ! Eh bien, Jüri Lina nous confirme que, selon les documents extraits des archives soviétiques, Lénine, même s'il était d'accord, n'eût pas son mot à dire dans l'histoire ! En effet, contraints d'évacuer rapidement Ekaterinenbourg, les Soviétiques n'eurent pas le temps de détruire les bandes d'enregistrement télégraphique. Elles furent découvertes par les troupes de l'amiral Kolchak... à la porte centrale de la ville. L'enquêteur Sokolov n'eût pas les moyens de les décrypter. Ce travail fut réalisé ultérieurement à Paris par un groupe de spécialistes du chiffre. Il en ressortit ceci : le président du comité central exécutif, Yakov Sverdlov avait expédié un message à Yurovsky. Il lui faisait savoir qu'il avait informé le banquier Jacob Schiff, siégeant à New York, de la progression rapide des armées blanches que Jacob Schiff lui avait donné en conséquence l'ordre de liquider d'urgence le Tsar et la famille impériale. A noter que... c'est la délégation américaine de Vologda qui transmet le télégramme à Sverdlov ! Sverdlov chargea donc Yurovsky d'exécuter l'ordre. Yurovsky s'enquit de savoir si cet ordre s'appliquait bien à toute la famille impériale ou s'il ne convenait pas de le limiter au chef de la famille, le Tsar. Sverdlov lui confirma donc que cette instruction englobait tous les membres de la famille sans restriction. Yurovsky était directement responsable de l'exécution dudit ordre.

Lénine n'eut donc pas à prendre la décision personnellement. L'historien Radzinsky, voulant couper la relation New York – Moscou, a tenté d'affirmer que l'ordre venait de Lénine. Il n'y en a pas de traces dans les archives soviétiques.

Quelques années plus tard, le gouvernement soviétique tenta de récupérer les enregistrements télégraphiques et, à défaut, de minimiser

leur signification. Il traqua spécialement l'expert Sokolov, l'homme qui en savait trop ! D'autant que Sokolov ne s'était pas arrêté en si bon chemin. Il mourut donc brutalement (!) sans que l'on sache si cette mort bizarre était imputable aux soviets ou à la maçonnerie ... mais c'est la même chose. En effet, Sokolov, entraîné par son enquête, était allé aux Etats-Unis, à la demande de son ami Henry Ford, pour l'assister et témoigner dans un procès engagé contre le Magnat de l'automobile par la banque Kuhn & Loeb à propos d'un ouvrage qu'il venait de publier et dont le titre était ... "*The international Jew*" !

En fin de compte, Sokolov réussit à faire éditer son ouvrage "*Le meurtre de la famille du Tsar*", mais l'éditeur refusa de publier le chapitre relatif à l'intervention de Jacob Schiff ! Ce n'est qu'en 1939 que ce fait fût révélé. Il est désormais officialisé grâce à l'ouverture (partielle) des archives soviétiques

Il est remarquable que les autorités soviétiques, afin d'éviter une véritable onde de choc populaire, n'osèrent pas révéler l'exécution de la famille tsariste. Ils se limitaient à celle du Tsar. Prudent, Trotski refusa de jouer le rôle de procureur dans un éventuel procès public et posthume contre le "tyran" ! Il fit le commentaire suivant à l'un de ses proches :

"L'exécution de la famille impériale était nécessaire, non seulement pour décourager l'ennemi et lui ôter tout espoir, mais pour traumatiser notre peuple et lui signifier qu'il n'y avait pas de retour possible".

Le retour du Golem

Si la Révolution bolchevique se situe bien dans le prolongement idéologique de celle de 1789, elle s'en éloigne quelque peu dans la pratique. Jüri Lina qui, rappelons-le, n'est pas catholique, insiste sur la caractéristique essentielle de la Révolution d'octobre. C'est une prise de pouvoir cynique, ouverte, brutale par la Synagogue de Satan. Certes, la Révolution française fut facilitée en sous-main par les intrigues, les complots et l'influence discrète de l'élite talmudique. Certes, l'inspiration des grands thèmes révolutionnaires est imputable aux illuminés de Bavière. Les grandes initiatives, les fractures majeures de l'Histoire révolution-

naire sont leur fait. Par contre, les acteurs projetés sur le devant de la scène sont français... et pour cause. "Les jacobins obéissaient à des chefs qui recevaient eux-mêmes l'impulsion des sociétés secrètes. Les meneurs qui dirigeaient les sections se recrutaient dans les bas-fonds de la société". (Mgr Delassus — *La conjuration anti-chrétienne* — page 1173).

Le premier ministre du Tsar, Stolypin, était très conscient des dangers que le messianisme révolutionnaire faisait courir à la bourgeoisie juive et à la Nation tout entière. Il savait, par la police secrète, que les fanatiques représentaient moins de 10 % de la communauté juive mais il savait également que ces révolutionnaires, selon une tactique très au point, faisaient en sorte de "mouiller" systématiquement leur communauté, laquelle finissait par vivre dans une terreur intellectuelle larvée ! Les chiffres de la police secrète se vérifièrent. Moins de 10 ans après l'assassinat de Stolypin, 500 000 juifs suffirent pour tenir d'une main de fer les destinées de la Russie et coiffer quasiment tous les postes de son administration, de ses institutions publiques et privées, et de tous ses centres de décision.

Dès la prise du pouvoir, sans fard, sans précautions particulières, des gangsters juifs pillent, rançonnent, saignent la Russie. Pas d'approche intellectuelle, pas de rhétorique solennelle comme en 1789 ! Pas de vains discours. On s'allie entre pires criminels pour mettre en pratique le slogan de Lénine "Pillez tout ce qui peut être pillé". Le seul problème concret des bolcheviks est de liquider les troupes de criminels qui, agissant pour leur propre compte, leur font concurrence ! Ceux-là sont les ennemis du peuple en marche. Les bolcheviks soumis aux forces obscures entendent que leur Maître leur garde leur monopole ! Et puis, ne sont-ils pas les mieux organisés ? Grâce à leurs réseaux bancaires internationaux, habilement tissés par leurs congénères devenus "ennemis de classe", les produits de leurs rapines peuvent être immédiatement transférés et mis en lieu sûr à l'étranger, dans un premier temps auprès des alliés de leurs deux bases arrières, la Suède et l'Allemagne.

Jüri Lina nous explique donc que les banquiers internationaux étaient dans l'ensemble extrêmement satisfaits de la tournure des évé-

nements. Les bolcheviques agissaient avec une telle hâte et une telle violence qu'il semble qu'ils aient craint que leurs pillages et exactions puissent être suspendus ... prématurément ! Ainsi, grâce à des compromis de vente extorqués sous la menace, biens fonciers et immobiliers étaient-ils transférés à des "hommes d'affaires" domiciliés à l'étranger. Les chefs bolcheviques s'y installaient d'office et versaient à l'étranger des loyers fictifs. Comme la Mafia aujourd'hui ! Trotski accapara donc, sans en être le propriétaire apparent, le château du prince Yusupov. Le *New York Herald Tribune* put ainsi écrire en 1919 : "Il semble que la Révolution Russe s'apparente à une gigantesque opération financière dont l'objectif serait uniquement de transférer le maximum de fonds de la Russie vers les banques européennes et américaines" ! On ne saurait être plus clair ! Quant à la dimension réelle de ce pillage, elle dépasse l'imagination. C'était comme si l'ensemble des voies de communication était réquisitionné pour faire sortir de Russie et mettre à l'abri dans des cavernes sûres la fortune des nouveaux dirigeants. C'est ainsi qu'au cours de l'année 1918, plus de 1200 convois de trains transférèrent vers Berlin : bois, charpentes, laine, lin etc. Le montant des comptes personnels en Suisse des dirigeants, de haut et moyen rang, atteignent souvent des sommes astronomiques. Une véritable folie de l'or et des objets précieux s'était emparée d'eux, conduisant à la destruction ou à la mutilation de 95 % des sites culturels de la Sainte Russie. Pour bien signifier que le véritable ennemi des bolcheviques, c'était cette "pauvre Russie" si chère au cœur de la Sainte Vierge, les chefs bolcheviques utilisèrent la tactique décrite par Sum Tzu (490 avant Jésus-Christ) dans l'Art de la Guerre, tactique applicable à l'ennemi :

"Tout ce qui est estimable chez l'ennemi doit être brisé et détruit... Coopérez seulement avec les tarés et les filous. Provoquez conflits et haines entre les citoyens... Avilissez les traditions de l'ennemi, balayez son histoire, truffez la société d'espions etc."

A la différence (à nuancer, bien sûr !) de la dialectique de la Révolution française, plus "intellectuelle" et "philosophique", ce n'est qu'au terme de cet horrible western dédié au pillage, au viol et à la des-

truction barbare, que les gangsters “messianiques” s’avisèrent de l’impérieuse nécessité, pour “durer” et étendre au monde entier leur empire, de présenter une victime dorée vis-à-vis de l’Occident et de faire miroiter aux yeux de l’intelligentsia européenne la cité radieuse terrestre en cours d’édification.

Il ne s’agissait donc nullement de répondre à un besoin réel de paix civile et de reconstitution de l’Ordre Naturel en Russie. On sait comment furent réprimées dans le sang les émeutes populaires, telle celle de Kronstadt, ou les justes revendications des travailleurs russes. Il ne s’agissait pas non plus d’essayer de se réconcilier avec les intellectuels du terroir les plus réactifs. A ceux-là, la déportation ou la mort était promise. Non, il fallait simplement circonvenir, convaincre ou enthousiasmer le ramassis “d’idiots utiles”, rejetons des écoles de la République, tentés par cette nouvelle étape de l’humanisme intégral et qui bêlaient à l’unisson entre New York, Londres et surtout Paris avec les Romain Rolland, Henri Barbusse, André Gide, Anatole France, Edouard Herriot et, plus tard, André Malraux, Léon Blum, ainsi que les autres représentants de la Cour des Miracles de l’odyssée sociale.

L’heure de nouvelles manipulations, celles de la culture, de l’art, des sciences positives, des sciences de l’homme, celles que l’on entreprend dans le grand laboratoire ou le grand studio de Satan, allait sonner. Nos illuminés allaient pouvoir expérimenter à grande échelle et à ciel ouvert, les “connaissances” emmagasinées par leurs ancêtres sur l’homme et la nature. Les malheurs du monde ne faisaient que commencer. Pendant que tout l’or de la Russie filait vers les Etats-Unis, transitant par les banques Kuhn-Loeb, Nya Banken (Suède) Harju Bank (Estonie), acheminé par le port letton de Tallin, alors que des dizaines de milliers de condamnés aux travaux forcés moururent dans les mines d’or ex-tsaristes, l’appareil de propagande de la synagogue de Satan se mettait en place. Le 2^e acte de la Révolution prolétarienne allait pouvoir commencer !!!

Y aurait-il d’autres causes, plus secrètes, liées à l’assassinat de la famille impériale ? Cette famille n’était-elle pas marquée par le destin ? La Cour impériale, sous l’influence de l’impératrice, n’était-elle pas devenue

une Cour des Miracles où se côtoyaient magiciens, charlatans, nihilistes, aventuriers de tout poil reliés tous, de près ou de loin, à l'Antre de Lucifer. Vit-on jamais pareille accumulation et succession de satanistes, depuis de Langsdorff et Philippe de Lyon, obscurs escrocs, jusqu'au "docteur" Gérard Encausse⁽¹⁾, grand maître en occultisme plus connu sous le pseudonyme de Papus, et son vainqueur final, Raspoutine... Vainqueur, au terme d'un duel de sorciers, digne des meilleures annales du Moyen-Âge, dont Papus sortit fou et altéré, mais vivant ... pour peu de temps.

Nicolas II, lui-même, fataliste et dépressif de nature, souhaitait-il survivre aux événements qu'il avait traversés ? L'assassinat de son Premier ministre Stolypine lui avait-il ôté tout espoir ? Il savait tout et avait compris la Révolution. La "*Revue Internationale des Sociétés Secrètes*" de Mgr Jouin est allée encore plus loin. Dès 1922, elle affirmait que Nicolas II aurait détenu l'exemplaire original de certains textes secrets. Voici ce que publia à ce propos Mgr Jouin (RISS — Juillet 1922.)

"Notre épilogue était imprimé lorsque nous avons reçu la visite d'un général russe, dont nous ne pouvons donner encore le nom aujourd'hui, qui nous a rapporté le fait suivant :

"Dans une de mes conversations avec le Tsar, je demandai à Sa Majesté si elle connaissait ce texte. Le Tsar ouvrit un tiroir de son bureau de travail et me remit en main l'original lui-même qui avait servi aux traductions russes.

Je puis vous assurer que cet original était bien en français."

Gageons que Nicolas II en savait vraiment trop, preuves à l'appui, et que la condamnation de la famille impériale pourrait être l'aboutissement d'une conjuration et d'un serment pré-naturels !

Mais avant d'aborder le chapitre des "réalisations" concrètes des scorpions, revenons sur quelques épisodes célèbres de l'implantation des soviets et sur les métamorphoses mythiques que les bolcheviks ont su imposer aux opinions occidentales.

1 — Papus mourut le 25 octobre 1916, à Paris des suites de son service de médecin-major des armées sur le front de l'Est pendant l'automne et l'hiver 1914. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (93^e division).

La rébellion de Kronstadt

En février 1921, les travailleurs de Saint-Pétersbourg et les marins de Kronstadt n'en pouvaient plus. Les travailleurs décidèrent de refuser la présence des gardes rouges dans les usines. La discipline militaire qui régnait était si dure que la mort les guettait en permanence. Enfin Trotski, entiché du taylorisme, poussait les cadences à un point qui aurait laissé pantois Henry Ford ou les dirigeants des abattoirs de Chicago !

Les troubles s'étendirent de Saint-Pétersbourg à Moscou. Les choses se corsèrent rapidement lorsque les manifestants commencèrent à propager des slogans véritablement interdits, tels "à bas les bolcheviks", à exiger la démission de Lénine ou la convocation d'une nouvelle assemblée constituante. La panique saisit les chefs communistes lorsque les marins de Kronstadt se joignirent aux travailleurs. Appliquant à la lettre les promesses qui leur avaient été réitérées, ils décidèrent de nommer leurs propres chefs et de refuser d'obéir aux ordres des potentats locaux communistes. Le croiseur Petropavlovsk surenchérit, son équipage exigeant des élections, la liberté de parole et d'organisation dans les soviets, la libération des prisonniers politiques mencheviks, l'abolition du commissariat politique et des privilèges du Parti communiste.

Ces revendications étaient accompagnées d'une demande d'expulsion des juifs des postes-clés, ce climat d'émeute rendit Trotski furieux. Son premier réflexe fut de recourir aux gaz et d'acquérir des stocks d'ypérite ! Finalement, l'Armée Rouge livra une attaque combinée infanterie-aviation le 7 mars 1921. De nombreuses défections et trahisons ralentirent l'attaque. Il fallut faire appel à la Garde Rouge et au général Toukhatchevsky pour attaquer la garnison de 16 000 marins.

Le général Toukhatchevsky expliqua plus tard qu'il n'avait jamais vu un tel carnage. La Garde Rouge perdit 10 000 hommes en quelques heures. Quelques centaines de rescapés passèrent en Finlande. Ils furent rétrocédés à Staline en 1945 ... par la Finlande, et tous condamnés à mort. Les Scorpions n'oublient jamais !

L'homme révolté

“Ils reviendront ces dieux que tu pleures toujours”
(G. de Nerval) ...

Il était temps effectivement de donner quelques gages à l'Intelligentsia française principalement et, accessoirement, anglo-saxonne. Que serait en effet le monde sans la Rive Gauche, je vous le demande ! Il fallait donc présenter ce nouveau surhomme communiste, enfant de notre Grande Révolution, au monde dans l'attente ! Les deux prestidigitateurs, Lénine et Trotski, s'attelèrent à la tâche mais sans trop forcer ! La Rive Gauche dut se contenter de peu.

1^{er} Grand Slogan : *“Nous allons vaincre la Nature. Nous ne lui demanderons pas l'aumône. Nous lui prendrons ce que nous considérons être notre droit !”* Partant de cette vision destructrice de l'environnement, Lénine décida d'irriguer les terres fertiles proches de la mer d'Aral et la fit vider. Aujourd'hui, elle est devenue un lac salé et les terres environnantes sont empoisonnées.

2^e Grand Slogan : *“La construction de l'homme nouveau.”* Quelques intellectuels suffirent pour dominer l'appareil de propagande, notamment la littérature et surtout le cinéma avec Eisenstein. Sur le plan intérieur, quelques décors sommaires et le développement de la politique du *“Meilleur des Mondes”* suffirent. Dès décembre 1917, Lénine proclama le principe de la liberté sexuelle et dépénalisa l'homosexualité. Il instaura le *“bureau de l'amour libre”*. La sexualité dite de groupe fut propagée. On voit que le principe de la gestion infantile — et contre-nature — des masses, cher aux socialistes, sont des thèmes récurrents. L'avortement fut légalisé et le viol devint commun.

Mais le dénouement de cette expérience mérite d'être médité. Une fois les normes de la moralité transgressées, la sexualité fut prohibée *“La sexualité est l'ennemi de la Révolution”*, Ainsi, une fois la société russe transformée en un troupeau de bétail, il fallait le laisser périr et le repeupler différemment avec d'autres esclaves. Avis au peuple français !

Ainsi en Russie, par delà la destruction de l'Ukraine dont nous dirons quelques mots, d'immenses transplantations de populations répondant à des finalités difficiles à percevoir furent menées avec brutalité et cruauté, complétant logiquement les expériences de "libération" sexuelle, de promotion raciale (ou anti-raciale) ou autres, secrètement préconisées et organisées par les Scorpions ! Ainsi en fut-il des populations tartares, arméniennes, grecques criméennes, puis des ethnies lettones, lithuaniennes etc.

Les Scorpions se combattent

C'est bien à tort que les historiens, y compris parfois des contre-révolutionnaires, opposent artificiellement Lénine et Trotski d'une part à Staline de l'autre, attribuant aux premiers une corruption cosmopolite et au dernier une tendance tsariste et nationaliste.

En réalité, l'homme de confiance de Staline, Lazard Kaganovitch, secrétaire du Comité Central du Parti dès 1924, prit sous sa protection la culture judaïque, multipliant ses écoles et ses institutions. En 1928, près de 200 000 jeunes étaient éduqués en yiddish. Les publications juives n'étaient pas soumises à la censure. Quant à Staline, demi-juif, il comprenait le yiddish, fait qui a constitué un des secrets d'Etat les mieux protégés en URSS. Staline se montra dès le départ un des outils très obéissant de la Haute Finance Internationale. Ayant séjourné dans des lamaserie tibétaines et suivi les enseignements secrets des grands Maîtres, il savait interpréter la signification du Yi-King ou du Yin et du Yang !

En fait, toujours selon Jüri Lina cette soi-disant opposition idéologique entre les grands leaders bolcheviks a une autre origine. En 1924, un conflit avait commencé à se développer entre les juifs de l'Ouest (Haskala) et ceux de l'Est (Hassidiques). Les Haskalas soutenaient Trotski, les Hassidiques voulaient s'appuyer sur Staline. Trotski voulait, par ailleurs, quitter la Russie pour profiter des fruits de ses pillages ! Staline, moins fortuné, voulait rester en Russie et prendre la tête de la mafia bolchevique.

Ce combat entre les deux factions devint immédiatement sans merci. Les plus fanatiques, les Hassidiques, ceux qui avaient fait assassiner la famille impériale, l'emportèrent. Nos Hassidiques ne l'emportèrent pas pour autant au Paradis. Staline les fit disparaître dans les grandes purges des années 1936-1939. Zinoviev, par exemple, dût livrer sous la torture ses numéros de compte bancaire secret. Belakun, le bourreau de la Hongrie, connut le même sort, au même titre que Kamenev, Boukharine, Garrestsky et autres pillards que jalousait le nouveau Père Ubu ! Afin de camoufler les objectifs sordides de cette lutte et s'attirer la sympathie (relative) du bon peuple, Lazard Kaganovitch fit circuler la rumeur de l'anti-sémitisme de Staline, alors que sur ses quarante-neuf secrétaires, quarante étaient d'origine juive.

Bien sûr, on peut aussi prétendre que Staline n'était pas libre et que la situation lui échappait. L'hypothèse n'est du reste pas absurde. Pas plus que Napoléon ou Hitler, Staline n'était indépendant. Il devait rendre des comptes à un maître invisible ... mais présent ! Incompétent en matière de gouvernement, Staline devait s'appuyer sur les Forces obscures dont les représentants n'avaient, eux, pas changé ! D'ailleurs, la réputation d'antisémitisme de Staline s'estompa rapidement. Dès novembre 1936, le Premier ministre, Molotov (Skryabin) punit de mort toute manifestation d'anti-sémitisme ! En 1937, dix-sept des vingt-deux commissaires du gouvernement soviétique étaient juifs. Dans la police, notamment la police politique, le pourcentage était encore beaucoup plus élevé !

La destruction de la culture russe

Lazard Kaganovitch planifia et organisa la destruction du patrimoine historique et culturel russe. Sioniste militant, il haïssait les églises. Le christianisme était à ses yeux une hérésie. Il commença à dynamiter les monastères et les églises de Moscou. Une étude précise sur cette vague de démolition révéla que ces dynamitages n'étaient pas effectués au hasard mais correspondaient à un plan fou mais structuré. Curieusement, enjoignant sur une carte les points figurant les églises détruites, on obtint une ... Etoile de David ! D'autres églises furent converties en musée de

l'athéisme. Rien de semblable n'arriva aux synagogues. Puis Kaganovitch s'attaqua méthodiquement à la destruction des forts médiévaux. Même du temps de Lénine, la destruction d'édifices religieux avait gardé un caractère anecdotique. Quant aux quelques fonctionnaires bolcheviques qui s'attaquèrent à des synagogues, ayant mal interprété les directives sans doute, ils le regrettèrent amèrement !

Le sommet de cette volonté destructive fut atteint lorsque Kaganovitch fit dynamiter la magnifique cathédrale du Saint-Sauveur, en décembre 1931. Construite en souvenir de la libération de la Russie et de la défaite napoléonienne de 1812, achevée en 1883, richement et lourdement décorée, ayant nécessité des tonnes d'or, d'argent, de pierres précieuses et dotée d'une centaine d'icônes magnifiques, elle était le symbole de la Russie impériale et triomphante. Deux travailleurs allemands refusèrent d'exécuter ce crime. Ils furent fusillés ! Finalement, ce fut un ingénieur russe qui se chargea de cette besogne qu'il accomplit avec méthode. En quelques mois, la cathédrale fut pillée puis démontée et arasée !

Kaganovitch et Staline envisagèrent, avec l'assistance de l'architecte Yofan d'édifier à sa place le palais des soviets (*Kahal Paletz*). L'édifice devait dépasser en hauteur son rival américain, en voie d'achèvement à l'époque, l'Empire State Building. Il devait atteindre 415 mètres de haut et être couronné par une statue de Lénine de 70 mètres. Lénine devait y figurer saluant à la manière des Zélotes, salut qui avait été repris au Congrès de Bâle de 1897 !

A noter que ce salut était aussi le même que celui pratiqué par un autre mouvement (national) socialiste dont on commençait à beaucoup parler à la même époque ! Imagine-t-on les troupes allemandes (en décembre 1941) entrant à Moscou et défilant sous cette statue, rendant la pareille ... au camarade Lénine !

La grande famine des années 1930

Sous couvert de liquidation de la classe des Koulaks, ces fermiers capables et aisés qui avaient tant contribué à la prospérité agricole de

la Russie de Stolypine, au point de menacer le monopole américain des céréales en cours de constitution à l'époque, Kaganovitch et Staline, répondant aux "souhais" de la Haute Finance Internationale, décidèrent tout simplement la liquidation du village russe.

L'expérience devait, dans un premier temps, concerner l'Ukraine et le Caucase. En 1934, il fut donc décidé d'éliminer l'élite des Koulaks, soit 7 millions d'entre eux. Confiscation des biens, transfert massif de populations, etc. s'ensuivront. Il s'agit d'un véritable crime contre l'humanité. Plus de 20 millions de personnes moururent en 3 ans. Mais ce génocide "humanitaire" n'intéresse pas la pensée unique !

Si l'on ajoute que près de 200 millions d'animaux de ferme furent détruits, on peut affirmer que la Russie a vécu entre 1930 et 1935 la plus extraordinaire catastrophe humanitaire, écologique et biologique de tous



Photo d'un voyageur Japonnais.

Peu de temps après la révolution bolchevique, les changements politiques dans le pays et les intempéries dans le sud de l'Etat ont conduit à la famine russe de 1921, qui est mieux connu sous le nom de *Povolzhye*. Cela a commencé au début du printemps 1921 et dura jusqu'en 1922, comme étant la

chose la plus terrible qui soit jamais arrivé en Russie. Plus que 5 millions de personnes sont mortes au cours des 18 mois de cette famine, hommes, femmes, enfants, bétails périrent. Pour survivre dans ces conditions terribles les gens mangeaient des cadavres de membres de leur famille qui furent tués ou tout simplement morts de faim. Cette période a été horrible pour la région. Si le gouvernement soviétique n'avait pas saisi et vendu les récoltes des paysans aux pays européens, dans le but d'obtenir plus d'argent pour les besoins de son industrialisation et du profit de certains membres du gouvernement, rien de cela ne serait arrivé.

les temps. L'Ukraine, notamment, fut entourée d'un cordon sanitaire démesuré destiné à étouffer méthodiquement son énergie. Des scènes de cannibalisme indescriptibles se déroulèrent pendant des mois sous les yeux impassibles des Autorités !

Et maintenant, le suicide de l'Europe ?

Les Scorpions se sont suicidés 72 ans après leur prise de pouvoir. Mais le plan essentiel des "*Invisibles*", celui qu'Albert Pike envisageait déjà contre l'empire russe il y a 130 ans, a-t-il changé ? Rien n'est moins sûr.

La pauvre Russie a été littéralement vampirisée. D'une part, la Synagogue de Satan lui a octroyé pendant sept décennies à prix d'or le droit d'utiliser le *Know-how* technologique américain de manière à tenir l'Europe militairement sous sa dépendance. D'autre part, la même Synagogue la réduisait à l'esclavage et à la misère, de manière à en faire un continent de régression dont les immenses ressources stratégiques et naturelles étaient placées sous son contrôle direct.

Or la Synagogue de Satan a réussi à ce jour à éliminer les autorités naturelles et surnaturelles de la Gentilité. La Russie en pâtit plus que toutes les autres nations ; mais elle fait peur à la Synagogue, paradoxalement. La guerre du Kosovo était en partie destinée à lui servir d'avertissement. A voir notre crétin de "*Rantanplan*" manœuvrer en Tchétchénie, on ne peut que craindre le pire, à savoir une Croisade d'"Ingérence humanitaire" de l'Occident ex-chrétien entraînée par le boutefeux "*Rantanplan*" contre la Russie, empire condamné prioritairement à mort par la Haute Finance Internationale !

Verra-t-on le soi-disant dernier représentant du gaullisme prendre la tête d'une Croisade "*shoahique*" de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural débouchant sur une Europe... de l'Oural à l'Atlantique ! Voilà qui éclairerait d'une lumière pour le moins lugubre nos brillantes perspectives "européennes"... mais qui paraîtrait bien conforme à nos merveilleuses "valeurs... républicaines", issues des grands principes des Illuminatis d'Ingoldstadt et de 1789.



Trotsky est assassiné le 20 août 1940 à Mexico, dans le quartier de Coyoacán, d'un coup de piolet par un agent de Staline (Jacques Mornard ou Franck Jackson, de son vrai nom Ramón Mercader). Son assassin est arrêté par deux camarades américains, lui servant volontairement de gardes du corps et de secrétaires, Joseph Hansen et Charles Cornell. Ce dernier est présent au moment du meurtre mais ne réussit pas à l'empêcher. Ramón Mercader sera par la suite remis à la police mexicaine et condamné à vingt ans de réclusion, peine maximale alors en vigueur au Mexique. Il sera décoré de l'ordre de Lénine en URSS.

Avant de succomber à ses blessures, Trotsky put encore confier : « Dites à nos amis : Je suis sûr de la victoire de la IV^e Internationale. ».



Lev Davidovich Bronstein (Léon Trotsky) son dernier mal de tête ...



LE TROISIÈME SECRET DE FATIMA

Don Luigi Villa était au courant du “secret” de ce texte diplomatique du “Troisième Secret”: lequel, malgré qu’il fût un “faux”, contenait toutes les phrases du “Troisième Secret”, écrit par Lucie. Il connaissait toutes ces phrases qu’un jour il m’a indiquées une par une, sur les feuilles de cette version diplomatique, écrite par le cardinal Ottaviani.



***« Satan réussira
effectivement
à s’introduire
jusqu’au sommet
de l’Église ».***

Lucia dos Santos écrivit le “Troisième Secret” de Fatima le 3 janvier 1944, sur une petite feuille de papier et le 9 Janvier communiqua à l’évêque de Leiria, qu’elle avait obéi à son ordre. Le 17 juin 1944, Lucia consigne à Mgr Ferreira, évêque de Gurza, le document du “Troisième Secret” de Fatima.



27 Octobre 2011. Un moment de la rencontre interreligieuse d'Assise.

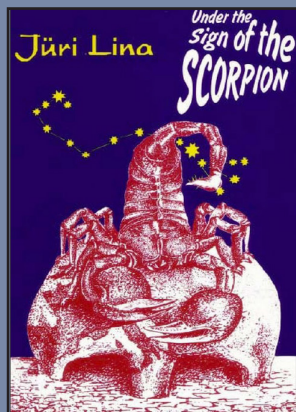


« Un grand châtimement tombera sur tout le genre humain, pas aujourd'hui, ni demain, mais dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Nulle part dans le monde il n'y a d'ordre, et Satan règne sur les plus hauts postes, déterminant le cours des choses. Il réussira effectivement à s'introduire jusqu'au sommet de l'Église.

Pour l'Église aussi, viendra le temps de ses plus grandes épreuves. Des Cardinaux s'opposeront à des cardinaux, des évêques aux évêques. Satan marchera au milieu de leurs rangs, et à Rome, il y aura des changements. Ce qui est pourri tombera, et ce qui tombera, ne se relèvera plus. L'Église sera obscurcie et le monde bouleversé par la terreur.

Une grande guerre se déchainera dans la seconde moitié du XX^e siècle. Feu et fumée tomberont du ciel, les eaux des océans se transformeront en vapeur, l'écume de la mer s'élèvera bouleversant et engloutissant tout. Des millions et des millions d'hommes mourront d'heure en heure, ceux qui resteront en vie, envieront les morts. Il y aura la mort partout à cause des erreurs commises par les insensés et par les partisans de Satan, qui alors, et seulement alors, régnera sur le monde. En dernier lieu, alors que ceux qui survivront à tous ces événements, seront encore en vie, ils proclameront à nouveau Dieu et sa Gloire, et Le serviront comme autrefois, quand le monde n'était pas si perversi ».



Jüri Lina, né le 13 octobre 1949 en Estonie lors de l'occupation soviétique, est un essayiste, théoricien du complot et ufologue estonien résidant en Suède. Il y fut interdit d'exercer le journalisme en 1975. Il travailla alors comme veilleur de nuit jusqu'à ce qu'il soit contraint de fuir son pays en 1979 après des affrontements répétés avec la police politique, le KGB. Il est un opposant au communisme, ce qui provoqua son exil forcé d'Estonie en 1979. Il est accusé en Estonie de haute trahison suite à la publication de deux livres – «*Sovjet hotar Sverige*» («*la menace soviétique contre la Suède*») et «*Õised päevad*» («*Jours sombres*»). Le KGB le considéra comme l'un des écrivains les plus anti-communistes.

Jüri Lina a publié de nombreux articles dans plusieurs pays, ainsi que de nombreux livres et films. <http://jyirilina.com/english/about-jyri-lina/>



Retrouvez toutes les publications et vidéos sur :
<http://www.the-savoisien.com/wawa-conspi/viewtopic.php?id=479>